Harka

M. Peyron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1657>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1657](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1657)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 3395-3397

ISBN : 2-7449-0127-X

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Harka », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 22 | 2000, document H28, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1657>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Harka

M. Peyron

- 1 S'agissant du Maroc, ce terme est largement présent, aussi bien dans les lexiques et récits de campagne de la littérature coloniale, que dans des écrits postérieurs au Protectorat. Dérivé de la racine arabe HRK, il est attesté en *dariža* en tant que verbe d'abord, *hrek*, "partir en guerre", (Harrell, 1969, p. 246). Il existe également en *tamaziyt*, avec le sens, "partir en expédition militaire, faire la fantasia* (à cheval)", orthographié *herrek*, (Taifi, 1991, p. 253) parfois *herreš*, notamment en Ayt Warayn, et pouvant être glosé par "se mobiliser" selon le parler des Ayt Meryad (Peyron, 1995, p. 14) dans un texte décrivant la tragique bataille d'Ayt Yâqoub.
- 2 Plus largement répandu, le substantif *harka* connaît différentes interprétations et formes. Terme arabe sous son avatar le plus connu : "expédition, ou campagne militaire (à cheval)" (Harrell, 1969, p. 246), il possède un dérivé berbère *lherkt* (Taifi, 1991, p. 253). Il est généralement admis que ce vocable s'applique à tout rassemblement militaire d'une certaine envergure, "petite armée d'un effectif supérieur à cinquante guerriers", nous précise d'ailleurs Guennoun (1934, p. 311). Ceci, sans doute, afin de nuancer par rapport à *djich* "groupe armé"*, ou *tarbiet*, "petit groupe, groupe de cavaliers" (Taifi, 1991, p. 564). Dans l'oralité berbère, on dira, par exemple, *tarbiet n u-skunti* pour désigner la petite bande de guerriers triés sur le volet qui accompagnait Ou-Skounti lors des dernières campagnes du Haut Atlas entre 1929 et 1933. En revanche, lorsque le même chef intervient dans la région de Tounfit en 1931, à la tête d'un important contingent mixte d'Ayt Hammou et d'Ayt 'Isa Izem, on parle de la *harka* d'Où Skounti (Guillaume, 1946, p. 301/Huré, 1952, p. 10). Pareillement, lors des événements ayant précipité les durs combats d'Ayt Yâqoub, on fait état d'un "marabout de l'Asif Melloul (qui) s'efforce [...] de former une grosse *harka*" (Voinot, 1939, p. 381), dont les effectifs, exceptionnels autant pour la région que l'époque, atteindront 2 500 à 3 000 hommes, selon diverses estimations.
- 3 Les références les plus intéressantes, toutefois, apparaissent dans les pages qui décrivent les expéditions makhzénienne du temps de la *siba*. Opérations lancées dans le but de lever l'impôt, ou faire entendre raison à quelques tribus rebelles, "pour donner une leçon 'taadib' à une tribu 'assiya' désobéissante" (Berrada, 1994, p. 295).

Notons alors, que dans ces cas très précis, *harka* (Obdeijn, 1999, p.115) opère en alternance avec un autre terme, *mehalla*, ou *mhalla*. Ce dernier lexème est glosé par “camp” dans l’ouvrage du Docteur Weisgerber (1947 : III), qui accompagnera lui-même l’armée de Mulay ‘Abdelaziz de Rabat à Marrakech au printemps de 1898. Selon une autre interprétation, il s’agit d’un camp toujours dirigé par le sultan, mais mettant en jeu des effectifs nombreux sous un haut commandement “princier” ; alors qu’une *harka* serait “de moindre ampleur” (Miège, 1994 : 22). En tous cas, cette juxtaposition *harka/mhalla* semble se généraliser, qu’il s’agisse de l’armée sultanienne, d’une expédition punitive sous les ordres d’un pacha, ou d’un caïd mandaté par lui ; éventuellement d’un prétendant qui se met en campagne pour la bonne cause.

- 4 Trois exemples suffiront pour illustrer notre propos. Dans une étude très complète, consacrée aux randonnées “en boucle” qu’entreprenaient les sultans à travers le Maroc au XVIII^e et XIX^e siècle, N. Michel (1994) utilise tantôt un terme, tantôt l’autre. Ainsi alterne-t-on avec bonheur entre “*mhalla*-ssultaniennes” et “*harka*-s”.
- 5 Notons au passage que, parmi ces monarques condamnés à de périodiques errances pour affirmer leur pouvoir, la palme du prestige et de la réussite revient incontestablement à Mulay Hassan I^{er}, d’ailleurs mort en *harka* dans le Tadla, le 6 juin, 1894. Sort qu’avait connu son aïeul Sidi Mohammed ben ‘Abdellah un siècle plus tôt. Entretemps, Mulay Sliman, auteur de 46 *harka*-s entre 1797 et 1816, établissait une sorte de record pour le nombre absolu d’expéditions, bien que sur le plan de la réussite, son étoile ait été ternie par un échec retentissant devant les Izayyan et Bu Bker Amhaouch à Lenda (mai 1819), dans le Moyen-Atlas (Clément, 1979, p. 26).
- 6 Lorsque le sultan déléguait ses pouvoirs, un de ses khalifas, ou pachas, prenait alors la tête de l’expédition makhzénienne, comme ce fut le cas au début du XVIII^e siècle, sous Mulay Ismaïl, lors de l’épisode révélateur du marabout de Tasaft, dont le compte-rendu nous est parvenu par le biais de deux traductions : la première, entreprise par Justinard (1940), la deuxième, que nous devons à Sadki (1988-89). A cette occasion, le pacha de Marrakech fut envoyé dans l’Atlas à la tête de *harka*-ssuccessives pour châtier un marabout qui avait décliné l’invitation faite par le sultan de venir à Marrakech lui remettre un certain sabre que l’on disait être en sa possession. En vain. Là aussi, le premier traducteur emploie autant le terme *harka* que *mehalla*, alors que le deuxième semble préférer *mahalla* (Sadki, 1988-89, p. 76).
- 7 Plus près de nous, un autre pacha de Marrakech, Thami El Glaoui*, se sentant, lui aussi, investi d’une autorité toute makhzénienne, effectuera plusieurs *harka*-s vers Azilal (1916) et Bou Yahia (1918), sans oublier une expédition de plus grande envergure, comptant 15 000 hommes, menée en direction du Tafilalt en 1919 (Parlange, 1968, p. 78). Lors d’une nouvelle *harka* entreprise par le Glaoui dans le Haut Atlas central, un observateur nous a laissé cette description d’un contingent arrivé en renfort à Tanant :
 [...] la *harka* des Entifa, 1 200 fusils, sous le commandement du caïd Ouchettou [...] une troupe pittoresque, sous des draperies terreuses, haillons parfois [...] superbes comme des héros homériques [...] tous également ardents, belliqueux et pressés d’en découdre. (Babin, 1923, p. 16-17).
- 8 A comparer, toujours sur le plan du rayonnement de l’autorité, avec une description de la malencontreuse aventure du “Rogui” El Hiba, épisode important de la campagne de 1912, qui se soldera par la déroute de son armée, qualifiée d’*harka* (Vial, 1938, p. 89) à Sidi Bou ‘Athman devant les troupes de Mangin. Dans un texte en *tašelhit*, consacré aux mêmes événements, intitulé “Mulay Ahmed Lhiba” et recueilli par l’interprète militaire

Jordan (1935, p. 72), le prétendant saharien, sorti de l'Oued Nun, est décrit comme se ruant sur Taroudannt, puis Marrakech, en compagnie de “son armée” (*Imehallt-ennes*) d’“hommes bleus”. L'informateur chleuh, du reste, ne cache pas son admiration pour El Hiba, qui incarnait sans doute à ses yeux une autorité spirituelle de chérif, un makhzen de substitution, en quelque sorte, dans un pays traumatisé par la capitulation du sultanat devant l'envahisseur. Ce qui légitimera, sans doute, son recours au lexème *Imehallt*, bien que le verbe *herk* figure dans le même document.

BIBLIOGRAPHIE

- BABIN G., *La mystérieuse Ouaouizert*, Faraire, Casablanca, 1923.
- BERRADA T., “Aspects de la question militaire au XIX^e siècle”, in *Maroc Europe*, La Porte, Rabat, 4/1994 (293-311).
- CLÉMENT J-E, “Révoltes et répressions au Maroc”, in *Al Asas*, jan-fév. 1979, Casablanca (p. 20-40).
- GUENNOUN S., *La Voix des Monts*, Omnia, Rabat, 1934.
- GUILLAUME A., *Les Berbères marocains et la Pacification de l'Atlas central*, Julliard, Paris, 1946.
- HARRELL R.S., *A dictionary of Moroccan Arabic : Moroccan-English*, Georgetown, 1969.
- HURÉ A., *La Pacification du Maroc (Dernière étape)*, Berger-Lavault, Paris, 1952.
- JORDAN A., *Textes berbères (dialecte tachelhait)*, Omnia, Rabat, 1935.
- MICHEL N., “Itinéraires de la *mhalla*”, in *Maroc Europe*, 7/1994, La Porte, Rabat (p. 81-115).
- MIÈGE J.-L., “De l'histoire militaire du Maroc”, in *Maroc Europe*, 7/1994, La Porte, Rabat (p. 19-33).
- OBDEIJN H., *Geschiedenis van Marokko*, Bulaaq/Van Halewyck, Amsterdam/Leuven, 1999 (p. 110-117).
- PEYRON M., “Tradition orale & résistance : La bataille des Ayt Yâqoub (Haut-Atlas, 1929)”, in *E.D.B.*, 12/1995 (p. 5-16).
- SADKI A., “La Zawiya de Tasaft”, in *Hespéris-Tamuda*, XXVI-XXVII/1988-1989, Fac. des Lettres, Rabat (p. 67-92).
- SPILLMAN G., *Souvenirs d'un colonialiste*, Cité, Paris, 1968.
- TAIFI M., *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*, L'Harmattan-Awal, Paris, 1991
- VIAL J., *Le Maroc héroïque*, Hachette, Paris, 1938.
- VOINOT L., *Sur les traces glorieuses des pacificateurs du Maroc*, Ch. Lavauzelle, Paris, 1939.
- WEISGERBER F., *Au seuil du Maroc moderne*, La Porte, Rabat, 1947, (p. 85-98).
- ZERHOUNI M., *La Rihla du Marabout de Tasaft*, (trad. Col. Justinard) Geuthner, Paris, 1940, (p. 10-11, 21, 83, 93).

INDEX

Mots-clés : Maroc, Histoire militaire